

Le secret de la santé

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **49 (1911)**

Heft 17

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

assebein què Perretta, mà pllie instrui et éveilla. Tzi sè pareins mainta adraite soubretta avai guèta lo bon momein, et l'avai dza stilà à cè dzoullij djœur d'amourettè. La berdziro lo vai et bènai son sort. Veteiniquè què lo prèfe, avoè son dau lingadzo, dè l'ai montrà per quien tzein, lo pllie drai et lo pllie cort, on arrivè ad velladza.

Obdzet charmeint, obdzet divin, répond nou-tro peinsur, cè déquè on va fèrè on padzo, per cè ionnet ètrai il clierai le jasmin; suidomè, nò farein routa einseimblbio. — Prein garda! Perretta, dein sè felars è tertzè à l'at-teri, Cè enfant lè l'amour què boerlè dè l'eins-truire. Fellhie à te n'adzo, hèles! risqué dè rein-contra mè dè fripons por l'ègarà, què dè guidos por la conduire. — Et tzeinont ti dous: Me n'ètoergno la voaitè et soupire, à tzaquiet pàs plliè amoeirau, poi s'abandenè à l'ardeur què l'inspirè.

Quin cou! quin brè! dit-è dein son deliro. Aprè baissè lo cou, lè brè. Perretta devint rodze quemein 'na griotta, mà ne sè dèfein pas. Eintrè-nos fellietta que sondzè à sè dèfeindre et chein lo prix dè sous appàts n'a dza pllie se n'innocence. Dzudzi cè mon luttin a déquè s'ein-ffamma! assebein va-t-è bon train... sè lequè, s'avancè et fè messon dè tot: se n'adzo è sein vengone; là fautà dè dzo è tot se n'art d'amà.

È l'aperçai ion dè eliau frais azilos, iò la verdoua è bin épaisa, iò la doeucille fougèra et dai gazons utilos, dza roulàs, promessont lo boenneur. Lèdezo eliau ombradzos tranquillos, què Perretta s'eingadzè avoè son conducteur. Per instinct, portant, l'hèzité, lo creint. — Lè lo pllie cort, què l'ai det, n'aidè mein poaire, per cè détòr fà-vo-s'ein à mè, n'arrivèrein bin pllie vito. Crèdula, lo crai, et obè et droblhiè oncora lo pàs, espèrein trovà sa routà. A peinna eintraie, li la prein dein sè brès: lous ramàdzo dè z'abros formàvont 'na voutà què lo sèlau ne percè pas; lo dèzir parlè et on l'ècauté. Perretta tchoent, on lit dè flieurs l'atteind, la récoit. Què la natura è prévegnenta! Tot à propou è sert on amant!

Cétoio l'ai vint en èdè et profitè d'au momein. Perretta ein sè débattein ressein onna poeirè què l'eintzantè.

Noutron guido arrivè au but; lè tot prè d'aitre heureux, quand on brouit ètrandzo sè fà ein-teindrè. Adiu l'amour! boenna né les djœurs! Yon crai verrè sen' Argus, què vin por lo sur-prendrè; l'autra creint to, et sè quittan ti lè dou. Perretta sè sauvè et gagnè lo velladzo. Crayio bin què l'a dè plliè bons gets di l'accidein d'ad bocàdzo.

À cè assaut sè survécut grantein, cè nous dous amants sè reviront, sè yon et l'autro s'ein-teindront por retròvè eliau fortunà momeins, et sè lliurs rusè réussiront, dè bouna fai, y e n'èin sè rein: mà, mon cher lecteur, cein què sè gros bein, l'è que Perretta, admirein sa prudeinça millo yadzo è retornaie à l'eindrà daò dandzi et todzo ein préférant lo tzein daò petit bou.

F. N.

LE SECRET DE LA SANTÉ

Nos bons aïeux avaient tout de même de drôles de remèdes. Étaient-ils plus ou moins efficaces que ceux d'aujourd'hui? *Chi lo sa?* En tout cas, ils n'étaient guère appétissants, pour autant qu'un remède peut être appétissant.

Avouez qu'il fallait une certaine dose de courage pour les prendre, ces remèdes. C'était plus que jamais le cas de dire au patient à qui on les administrait: «Ouvre la bouche et ferme les yeux!»

Voici quelques-uns de ces remèdes. Nous les trouvons dans de vieux livres de médecine qu'on a bien voulu nous communiquer.

Aux chaunes on prescrivait l'eau de mouches,

distillée du corps des mouches, excellente pour faire croître les cheveux. On la recommandait également pour les affections des yeux.

Le pou, mis dans l'œil, consume la taye.

«Les poux», dit encore un autre livre de médecine, sont des insectes qui se trouvent sur les hommes, principalement sur ceux qui sont mal-propres.

«S'ils incommode les hommes, d'un côté, ils lui sont utiles d'un autre, car ils sont apéritifs et fébrifuges.»

«Pour la fièvre quarte, on en fait avaler cinq ou six, ou plus ou moins suivant leur grosseur, à l'entrée de l'accès.»

«Avalés au nombre de huit ou neuf tout vifs, ils guérissent la jaunisse.»

Passons aux oiseaux.

«Le moineau — c'est toujours du même livre de médecine — est de plusieurs sortes. Tous sont luxueux et rendent tels ceux qui en mangent. Particulièrement le cerveau du moineau est recommandé aux froids et maléficiés.»

Les ruminants ont leur tour. Voici ce que le livre dit de la vache.

«La vache est un animal à quatre pieds et à cornes, connu de tout le monde. Ses mamelles sont pectorales, étant prises en bouillon... Son lait adoucit les humeurs âcres du corps. Ayant éteint plusieurs fois dedans des cailloux, de l'acier ou du fer rougi au feu: on s'en sert intérieurement ou extérieurement.»

«Remarquez en général que le lait est contraire aux rateleux, aux maladies du foie, à l'épilepsie, au vertige, à la fièvre, à la douleur de tête, aux hypocondriaques et à ceux dont les viscères sont mal composés.»

«Le meilleur lait et le meilleur beurre sont ceux de mai, etc.»

Voyons les végétaux.

La vigne et le vin. «Ce dernier est le suc des raisins mûrs tiré par expression et ensuite dépuré et exalté par la fermentation. Pour être bon, il doit être vigoureux et bien mûr. Il doit être clair, transparent, de belle couleur, d'une odeur réjouissante, d'un goût balsamique, un peu piquant, mais agréable, remplissant la bouche et passant doucement sans irriter le gosier, donnant une douce chaleur à l'estomac et ne portant pas trop vite son esprit à la tête.»

«Le vin blanc est celui dont les principes sont le plus en mouvement et qui donne le plus de gaieté d'abord quand on l'a bu; mais il est sujet à exciter la douleur de tête; il est fort apéritif, propre pour la mélancholie, etc.»

«Le vin rouge est le moins fumeux, le plus stomacal, le plus nourrissant et celui qui s'accommode le plus ordinairement à tous les tempéraments. Il fortifie, il chasse la mélancholie, il résiste au venin; il est propre pour les contusions et les dislocations.»

«Le vin résiste puissamment au venin et on sait par expérience qu'un verre de bon vin bu le matin est un excellent préservatif contre la peste. Le vin bu pur guérit même les douleurs et les rougeurs des yeux, etc.»

Auriez-vous cru aux vertus curatives de l'or et de l'argent, autrement qu'au sens moral de ce mot?

Eh bien «l'argent est particulièrement recommandé pour fortifier le cerveau et réjouir les esprits anormaux dans l'épilepsie et apoplexie et semblables maladies.»

Quant à l'or, «le plus parfait, précieux, pesant, pur et malléable de tous les métaux, il a une très grande force de réjouir le cœur et les esprits et l'on en fait l'or potable qu'on fait passer pour une médecine universelle.»

Il est certain qu'un peu d'or dans la poche réjouit le cœur.

Les petits guides. — Voici le printemps — ce n'est pas trop tôt! — voici les prés verts, les rameaux blancs, les chapeaux de paille, les claires toilettes, les promenades dans les champs ou sur

nos lacs, les voyages en chemin de fer ou en bateau à vapeur. Voici les horaires de poche, les gentils petits guides dont nul aujourd'hui ne saurait se passer. Dans le nombre, mentionnons:

L'Horaire général du Major Davel, édité par les hoirs d'Adrien Borgeaud, à Lausanne, publication dont la réputation est solidement établie.

Papier de riche. — Un amphitryon très riche, avait procuré à ses invités le plaisir d'applaudir une cantatrice de renom, de passage à...

Le lendemain, il adressait à l'artiste un billet de cinq cents francs sur lequel il avait simplement écrit quelques mots de remerciement.

Il reçut comme réponse un poulet commençant par ces mots:

«Monsieur. Cet échantillon de papier à lettres me plaît beaucoup et je vous serais obligé de m'en envoyer une ou même plusieurs boîtes...»

Cri du cœur. — Madame et la domestique rentrent du marché.

— Bon, Gertrude, voilà que nous avons oublié de prendre des épinards, fait Madame avec un geste significatif.

— Eh bien, oui. Faut-il que nous soyons bêtes, tout de même!

Différence. — Mais, mais, Célestine, vous vous mettez maintenant à porter de mêmes chapeaux que moi! Il n'y a donc plus de différence entre maîtres et domestiques.

— Pardon, Madame, mon chapeau a été payé comptant.

Le parapluie. — Dis donc, mon cher, me rapportes-tu le parapluie que je t'ai prêté il y a une quinzaine?

— Non, je l'ai passé à ma sœur, hier. En as-tu vraiment besoin?

— Moi, non; mais la personne à qui je l'ai emprunté me fait savoir qu'il lui est réclamé à cor et à cri par son légitime propriétaire.

Les ménagements. — M. Y. a été écrasé sous une automobile, dans la capitale. Ses amis se demandent avec quels ménagements ils prépareront à la terrible nouvelle la femme du défunt, qui demeure à l'autre bout du canton. Après s'être longuement concertés, ils envoient le télégramme suivant:

«Auguste légèrement souffrant. Enterrement jeudi.»

Théâtre. — Ma foi, nous aurons demain soir au théâtre, une bien joyeuse soirée. Impossible d'imaginer spectacle plus attrayant que *Mam'zelle Carabin*, 3 actes, dont la musique est de Passard. Elle eut mardi un très grand et très juste succès. L'interprétation en est irréprochable. — Mardi prochain, ce sera *Les Saltimbanques*, la délicieuse opérette de Ganne. — Mercredi, seconde des *Ptites Michu*. — Jeudi, 2^e représentation populaire. — Vendredi, un vieux succès, *Les Mousquetaires au couvent*. — C'est, on le voit, une semaine durant laquelle le théâtre ne désemplira pas.

Kursaal. — Que toutes les personnes qui tiennent à voir le *Joyeux Paysan* — si elles ne l'ont vu — ou celles qui tiennent à l'applaudir encore — et ce désir est bien naturel — se hâtent. C'est la dernière qui sonne. Plus qu'une semaine. Tout le monde est d'avis que c'est l'un des plus jolis des spectacles qui nous ont été donnés cet hiver par le Kursaal. Interprétation, décors, costumes, tout est très bien. — Demain dimanche, dernière matinée.

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à Walther Gygax, fabricant, à Bleienbach.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO